ALMINE RECH

Ha Chong-Hyun

Apr 22 — Jun 27, 2026 | Brussels

Almine Rech Bruxelles a le plaisir de présenter la sixième exposition personnelle de Ha Chong-Hyun avec la galerie, du 22 avril au 27 juin 2026.

L'abstraction et la figuration sont des termes fondamentaux dans le contexte de l'art moderne et contemporain, pourtant leur signification est trop souvent considérée comme acquise. Le travail de l'artiste coréen Ha Chong-Hyun nous invite à reconsidérer ces catégories au-delà d'une simple opposition binaire. Dans une grande partie de la pensée esthétique occidentale, l'abstraction et la figuration sont positionnées comme diamétralement opposées sur l'axe de la représentation. Au cœur de cette opposition se trouve la notion de « ressemblance », c'est-à-dire le degré auquel une image ressemble au sujet qu'elle représente. Dans cette perspective, l'abstraction semble détachée de la réalité, tandis que la figuration est supposée la refléter plus fidèlement. Le problème de cette distinction est qu'elle présuppose une primauté ontologique de l'esprit sur la matière, ancrée dans la conception de l'image comme une « fenêtre » sur la réalité plutôt que comme une entité matérielle.

La pratique de Ha Chong-Hyun remet en question l'essence même de ces présupposés. Ses œuvres explorent l'abstraction comme quelque chose de profondément ancré dans la matérialité, où des gestes répétés – traîner, percer, presser – donnent naissance à des « figures » à part entière. Cette approche fait écho à l'Art Informel européen, mais elle est avant tout représentative du mouvement coréen Dansaekhwa, dont Ha Chong-Hyun est une figure centrale. Le Dansaekhwa a longtemps été sous-estimé, réduit à une forme tardive ou dérivée par rapport aux mouvements occidentaux tels que le minimalisme ou l'expressionnisme abstrait. De telles interprétations négligent gravement la sensibilité matérielle distincte du mouvement et les conditions sociopolitiques dans lesquelles il a émergé.

Le développement artistique de Ha Chong-Hyun a été façonné par des événements qui ont profondément marqué sa vie : le règne du colonisation japonaise durant son enfance, la guerre de Corée (1950-1953), les décennies de dictature militaire (1961-1987) et la reprise économique et l'industrialisation rapide qui ont suivi. Ces expériences ont non seulement façonné sa vision du monde, mais ont également influencé son choix de matériaux, ancrant son abstraction dans les réalités sociales et économiques de la Corée d'après-guerre. Alors qu'il s'inspirait du mouvement informel au début de sa carrière, les années 1970 ont marqué la recherche par de nombreux artistes du Dansaekhwa d'une forme d'abstraction coréenne distincte, rejetant consciemment les styles européens ou japonais.

L'utilisation de la toile de jute par Ha, par exemple, trouve son origine dans les sacs de chanvre utilisés pour stocker les céréales fournies par les États-Unis pendant les périodes de pénurie. Ce matériau a joué un rôle essentiel dans la genèse de sa série phare *Conjunction*, qui a débuté au début des années 1970 et qui se poursuit encore aujourd'hui. Les œuvres sont basées sur sa méthode signature de contre-pression (*baeapbeop*), dans laquelle la peinture est poussée à travers le verso d'une toile de jute lâchement tissée. Le titre de la série fait référence au geste connectif : une rencontre énergique entre l'esprit et la performance, la peinture et la sculpture, le bi- et tridimensionnel. Lorsque la peinture transperce la toile, elle engendre une plasticité sculpturale qui varie en fonction de la pression, de la résistance et des outils utilisés.

Ce geste de conjonction est essentiel pour comprendre l'œuvre que Ha Chong-Hyun développe depuis plus de six décennies. Sa méthode ne repose pas sur des actes grandioses ou héroïques, mais sur des exercices quotidiens et persistants de répétition et de dévouement, privilégiant la matérialité au-delà de l'ego de l'artiste. On pourrait parler d'actes de méditation, mais dans un sens strictement phénoménologique : une attention portée à l'émergence subtile de la forme, de la texture et de la surface telles qu'elles apparaissent à travers des gestes soutenus. Dansaekhwa, le label artistique historique qui signifie littéralement « peinture monochrome », s'avère trompeur à cet égard. Le travail de Ha ne se réduit pas simplement à une seule couleur ; sa complexité chromatique découle de la nature procédurale du geste de l'artiste et de la manière dont les pièces interagissent avec leur environnement, y compris le spectateur.

Bien que les artistes Dansaekhwa aient initialement recherché l'abstraction en réaction à l'art figuratif privilégié par le régime politique en place, ils ont toujours conservé un lien profond avec leur tradition culturelle. Cela est évident dans la palette de couleurs utilisée par Ha Chong-Hyun à ses débuts, inspirée par sa fascination pour la céramique coréenne, notamment la porcelaine blanche de la dynastie Joseon, ainsi que par les pigments terreux sombres et ternes des tuiles traditionnelles coréennes. Ainsi, l'ensemble de son œuvre peut être considéré comme une exploration minutieuse de l'essence insaisissable de la couleur.

Ces dernières années, Ha Chong-Hyun a introduit des teintes plus vives dans sa célèbre série *Conjunction*, comme en témoignent les œuvres exposées à la galerie. Tout en restant fidèles aux mêmes principes créatifs, chaque oeuvre offre une tonalité chromatique, un rythme, une composition et une sensation de volume distinctes. La saisissante et vaste diversité de variations visuelles naît de l’interaction complexe entre la peinture à l’huile et le support en toile de chanvre. Ha Chong-Hyun continue de repousser les limites de l'abstraction au-delà d'une appréhension conceptuelle claire, invitant le spectateur à une rencontre directe entre l'esprit et la matière.

— Pieter Vermeulen, critique d’art, conférencier, chercheur et commissaire d’exposition